

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
12, rue Voltaire - 44000 NANTES
C.C.P. 2364-59 E NANTES

27e Année

DECEMBRE 1982

N° 229

*La prochaine réunion de la SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE se tiendra
le Dimanche 5 Décembre 1982*

au Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire à NANTES.

*La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10 aux membres intéressés par
l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.*

*Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 H 30 précises pour se
terminer à midi.*

PROGRAMME

Dans un exposé orienté sur "La place de quelques gravures rupestres du Sud Marocain dans la protohistoire berbère", Monsieur ALLAIN parlera de cet aspect particulier des recherches qu'il a effectuées au Maroc au cours des années 1952 à 1956 en collaborant successivement avec l'abbé A. GLORY, aux abords de l'oued Draa, puis J. MEUNIE sur certains sites de la bordure présaharienne et aussi en accompagnant parfois J. MALHOMME dans la prospection des plateaux du Haut-Atlas.

La projection d'une série de diapositives complétera cet exposé.

COMpte RENDU DE LA REUNION DU 7.11.1982

Causerie de Monsieur J. LE BRIS

"Le bois de cerf et son utilisation au cours des temps préhistoriques"

Les cervidés ont participé activement à la vie économique des temps préhistoriques, le renne au paléolithique supérieur, le cerf au néolithique et au calcolithique, ce dernier animal apparaissant en Europe à la fin de l'époque glaciaire (Würm-Weischel) et remplaçant progressivement le renne qui remontait, compte tenu des nouvelles

conditions climatiques vers des régions septentrionales.

Plus que pour l'alimentation, le cerf fut chassé par les Néolithiques pour l'utilisation des os et surtout des bois dans la confection d'un outillage bien déterminé, et, bien entendu, de la peau.

Pour étudier tout outillage réalisé à cette époque, il est nécessaire de bien connaître cette matière première. Extrêmement résistants, mais gardant pourtant une certaine élasticité, les bois, imprégnés de protéines et de sérum sanguin, sont de véritables formations osseuses, poussant par leurs extrémités, contrairement aux cornes des autres animaux qui poussent par la base. Ils sont, sauf chez le renne, l'apanage du mâle et sont considérés comme des caractères sexuels tertiaires.

L'expérience a montré que le débitage du bois de cerf présentait des difficultés telles que les haches modernes l'entament difficilement. Il faut cependant admettre que la hache de pierre est parvenue à réaliser ce travail, par percussion lancée, mais que, pour y parvenir, la matière première devait nécessairement recevoir, de la part des Néolithiques, des préparations préliminaires, telles que bains prolongés dans l'eau ou peut-être dans une solution à base de racine d'oseille. Pour éviter l'éclatement du bois, l'utilisateur devait en outre le travailler à l'état frais et le stocker au moment de sa chute (bois de mue au début du printemps) ou à l'époque du brame (bois de chasse au début de l'hiver).

Les différentes composantes de la ramure désignée par un vocabulaire particulier, ont été analysées. Elles vont du pédicule et du médaillon (*meule*), à la base, à l'empaumure terminale ou épois, en passant par les merrains qui sont les fûts supportant les andouillers (ou cors) correspondant aux différentes ramifications.

Les séries de croissance sont identifiées par des termes évocateurs : les premières têtes et les jeunes têtes à dague sans meule, puis à meule, précédant les grandes têtes à dix ou douze cors se subdivisant en dispositions à andouiller de glace, à trochure ou à empauumure, suivant la forme et la terminaison des épois. Les très grandes têtes comportent 14 cors et plus et enfin les vieilles têtes regroupent toutes les ramures de fortes dimensions, aux formes atypiques et aux ramifications déficientes.

Les principaux sites qui ont donné lieu à une véritable industrie des bois de cerf sont, dans l'état actuel des connaissances, les palafittes de Suisse (lac de Neuchâtel, Biel), le Bas Dauphiné (Charavine, en cours de fouilles) et le Jura (lac de Challan).

Quant au site néolithique de Dellaz-Portalban (canton de Fribourg), connu depuis 1858 et où des fouilles systématiques ont été engagées depuis 1962, il présente sur plus de 4 000 m², les vestiges des principales civilisations de la Suisse occidentale, du néolithique moyen au néolithique final. On y a découvert plus d'un millier d'outils en

bois de cerf et des milliers de fragments de ramures dispersés autour des foyers. Il s'agit de manches de couteaux, prélevés sur tronçons de merrains, de ciseaux, de poinçons provenant d'extrémités d'an-douillers, de harpons, pointes de lances et gaines de haches, ces dernières représentant le produit essentiel de l'industrie du merrain.

En ce qui concerne ces gaines qui ne sont qu'une partie de l'outil fini : la hache de pierre, il faut rappeler que les techniques d'emmanchement étaient variées à l'époque néolithique. L'emmanchement direct, où le talon de la lame est directement engagé à l'intérieur d'une mortaise creusée à la tête du manche restait assez fragile par suite des risques d'éclatement du bois sous la pression du choc, mais restait le seul possible pour des haches de grandes tailles. L'emmanchement par gaine lui fut préféré en ce sens que le corps intermédiaire entre l'outil proprement dit et le manche amortissait les chocs. Les haches comportant des gaines à perforation latérale sont représentées en Loire-Atlantique par deux spécimens découverts l'un à Trentemoult en 1927, l'autre au cours du creusement du bassin de Penhoët à St-Nazaire, dans les alluvions de la Loire. La gaine de cette hache en diorite est polie et percée d'un trou ovale pour laisser passer le manche en bois de frêne.

La gaine à tenon, du type Suisse occidentale constitue une amélioration sur la technique précédente. Elle est taillée pour obtenir un talon plat, aux bords nets et avec un épaulement débordant. Sa surface portante est plus grande que la lame qu'elle contient. La force des coups est ainsi mieux répartie et transmise au bois du manche de façon moins brutale. Il existe trois variantes dans cette catégorie, correspondant à des gaines à tenon simple, à tenon bifide et des gaines à double douille, ce dernier type, assez rare, ayant été utilisé dans la fabrication d'herminettes, la lame étant alors disposée perpendiculairement à l'axe du manche.

L'adéquation de la ramure à la conception puis à la confection de plusieurs outils à destinations parfois différentes nécessitait de la part du Néolithique un choix précis des composantes, à utiliser, de la section et de la longueur des pièces à débiter. C'est ainsi qu'il pouvait tirer parti, dans la ramure d'une *jeune tête 8 cors* des sections les plus larges du merrain pour fabriquer au moins 5 gaines de haches, les zones d'insertion des andouillers paraissant toutefois les plus résistantes. Après ce prélèvement de premier choix, les chutes étaient utilisées dans leur presque totalité, pour fournir des outils les plus divers comme on l'a vu dans la description du site

Mais la confection d'autres outils importants pouvait aussi être envisagée dès l'abord, par exemple la hache-marteau prélevée dans le merrain basilaire et dont l'extrémité est taillée en biseau, la *meule* étant parfois réservée pour mieux recevoir le trou d'emmanchement rond ou rectangulaire. Ce type d'outil, apparenté à une pioche pouvait être utilisé dans le travail de la terre. La réalisation de pics était

simplifiée ; il suffisait de sectionner l'un des merrains à sa partie supérieure et de conserver à sa partie inférieure les andouillers correspondants. De nombreux exemplaires de cet outil se retrouvent dans les puits creusés pour l'extraction du silex. On en a retrouvé aussi dans les fouilles récentes de Machecoul. Quant au trépied, assez fréquent dans les fouilles néolithiques et qui n'est que la partie supérieure de l'épois, on ne sait s'il représente un outil utilitaire ou une chute de débitage conservée en réserve.

Des fragments de merrain pouvaient être également découpés au burin de pierre pour donner des lames de faible épaisseur servant à la fabrication de harpons plats, sagaies, ciseaux, aiguilles, hameçons...

Bien que les cerfs aient été relativement nombreux, il apparaît, dans des sites comme Portalban qui ont pourtant livré de très grandes quantités de chutes de débitage et d'objets finis, que le nombre d'animaux tués était relativement restreint. En effet, pendant cette longue durée d'occupation du site par les Néolithiques, un simple calcul permet de constater que 72 têtes seulement auraient pu fournir la matière première nécessaire à la confection des 720 gaines de hache livrées par les fouilles.

Dans ce même site, on constate par ailleurs que l'importance de l'industrie des gaines en bois de cerf dépasse de loin celle des autres industries. On observe également que le nombre de gaines excède de 4 fois au moins celui des haches polies livrées par le site et qu'elles auraient dû recevoir, que la forme d'un tiers de ces pierres ne correspond pas à celles des douilles des gaines, ce qui porterait à 60 le nombre de haches qui auraient pu être utilisées pour 720 gaines !

Une telle disproportion laisse à penser que le site pouvait être occupé par un atelier spécialisé dans la confection de gaines de haches destinées à être échangées contre d'autres produits. Le commerce aurait pu avoir lieu avec des populations habitant des régions plus ou moins éloignées où le cerf aurait été moins abondant, peut-être totalement absent. Cette hypothèse avancée par les responsables des fouilles de Portalban, pourrait expliquer la présence dans ce secteur d'objets taillés dans des matériaux n'ayant pas leur origine dans la région, comme c'est le cas pour le silex bien caractéristique du Grand-Pressigny.

Mais nous pensons qu'elle peut aussi engendrer un raisonnement inverse, le nombre de gaines ainsi "exportées" pouvant être beaucoup plus important que celui des gaines recueillies *in situ*, ce qui modifierait considérablement le nombre de cerfs abattus pour obtenir une matière première plus abondante. Seul un examen plus attentif des chutes pourraient peut-être éclairer le problème ainsi posé.

A l'appui de son exposé, M. LE BRIS nous a présenté un matériel sélectionné provenant de collections particulières et permettant de mieux comprendre l'utilisation judicieuse des différentes parties

de la ramure, l'emmanchement des outils, l'examen de chutes. Des projections de diapositives ont montré différents outils en bois de cerf exposés notamment au Musée de St-Germain-en-Laye.

DIGRESSION

LES MEGALITHES INCORPORES DANS L'ENCEINTE DE LA RAFFINERIE DE PETROLE DE DONGES (44)

(suite n° 3)

A l'entrée, dans l'axe de l'allée, était placé un magnifique vase campaniforme richement décoré de lignes constituées de points, d'empreintes faites à la cordelette ou de bandes en chevrons si fines et régulières qu'on peut difficilement croire qu'elles aient pu être réalisées autrement qu'à la molette.

Dans ce dessin, rarement rencontré, était incorporée une pâte blanche le mettant en valeur.

Une pendeloque exécutée avec un fragment de hache polie en agate comprenant le tranchant, fut trouvée sous le pilier couché. Au lieu d'une perforation destinée au passage du lien de suspension, le préhistorique qui fit le bijou, avait pratiqué une rainure permettant la ligature d'un cordon. La roche avait été polie avec un soin infini.

Le sol de la chambre était constitué par une argile de couleur jaune paille, d'origine étrangère au site et qui, au même niveau, devait être rencontrée partout dans l'allée.

Sous un pilier renversé près de l'orifice par lequel les fouilleurs étaient entrés, Georges de LISLE trouva un vase caréné en terre noire à bord déversé vers l'extérieur et présentant un petit fond plat. Il était décoré de triangles formant quatre bandes, trois au-dessus de la carène, l'autre au-dessous. De fines hachures, parallèles au bord, emplissaient les triangles qui se touchaient par les pointes, de manière à réaliser une succession de dents de scie. Les deux bandes médianes inversées constituaient des losanges.

Devraient également être recueillis :

- un vase brisé en pâte grossière qui probablement ne fut pas reconstitué,
- un couteau de silex de 12 centimètres de longueur et d'une largeur de 3 centimètres,
- un poinçon finement retouché et de nombreux éclats de silex furent découverts lors du tamisage des déblais.

Les deux frères continuèrent leurs recherches en direction de la galerie. Ayant fait arracher les ronces poussant sur le tumulus et enlever la couche recouvrant les dalles, ils devaient faire une constatation curieuse.

Le couloir se terminait par une très petite ouverture entre des pierres plates placées sur chants, se rapprochant vers le haut. Elles étaient coiffées par une grosse dalle débordant de chaque côté d'environ un mètre. L'équilibre de cette construction devait être bien précaire et n'était maintenu que grâce au blocage de terres et pierrailles du tumulus.

D'intéressantes découvertes devaient être effectuées dans le couloir. Ce fut d'abord un polissoir à main en granit. Pour la facilité de la préhension, les préhistoriques avaient creusé sur les deux faces planes opposées, deux dépressions rondes d'un diamètre de 22 millimètres et de 4 millimètres de profondeur ; puis fut rencontrée une lame à crête en silex translucide.

Près de là, le bord d'une poterie apparaissait, le vase étant entièrement incorporé dans la couche d'argile. Dégagé patiemment avec la pointe d'un couteau, il fut recueilli parfaitement intact. C'était un campaniforme décoré de bandes hachurées, les traits étant inclinés successivement dans un sens puis dans l'autre.

Sous la dalle suivante une grande jatte, entière, était placée fond en l'air. Elle était, dit PITRE DE LISLE, en terre poreuse, mal cuite et se brisa lors du dégagement.

Des fragments d'un vase épais portant des "rayures profondes" avaient été également trouvés.

Enfin de nombreux débris de charbons furent observés dans tout le monument.

On mesure l'intérêt que présentait l'allée couverte de La Roche et on peut regretter que la destruction récente des éléments qui en restaient, ait été effectuée sans que la Direction des Antiquités Préhistoriques ait pu être alertée. Des recherches auraient permis de découvrir très probablement des pièces archéologiques ayant échappé aux fouilleurs du siècle dernier.

Un quatrième mégalithe se trouvait dans l'enceinte de la raffinerie de pétrole de DONGES. Je devrais dire "se trouve", car il existe encore et est particulièrement bien protégé.

Il s'agit d'un petit menhir dont la base baignait dans l'eau de la Loire à une centaine de mètres en amont de l'ancien cimetière de DONGES. Il figure sur les cartes du Service des Ponts et Chaussées sous le nom de menhir Notre-Dame. Sa base est à la cote 1,40 et son sommet à 2,25. Au moment de son érection, le niveau du fleuve était nettement plus bas et depuis une importante épaisseur d'alluvions s'est déposée. Nous ignorons de combien le mégalithe est enfoncé.

Pour les besoins de la raffinerie, les Ponts et Chaussées ont rectifié le rivage en apportant une grande quantité de sable. Le mégalithe est enfoui sous une importante couche et je pense que son existence est ignorée de la direction comme du personnel du grand complexe industriel.

Des travaux le ramèneront peut-être au jour mais il sera sans doute sacrifié pour les besoins de ce qu'on croit être le progrès.

G. B.

L'EMPLOI DES MICROLITHES AU NÉOLITHIQUE

Quand en 1964, au cours des fouilles effectuées au point A de la Butte aux Pierres, nous avons dans la couche supérieure du gisement, puissante de 0 m 45, rencontré à la fois des microlithes et de la poterie chasséenne, nous avons été fort surpris.

A cette époque, nombreux étaient encore les préhistoriens pensant que les microlithes étaient des fossiles directeurs du Mésolithique.

La diffusion de notre découverte nous valut un important courrier. Certains pensaient à un brassage des couches archéologiques par des instruments aratoires. Or, la Butte aux Pierres n'ayant jamais été cultivée, cette hypothèse n'était pas défendable.

Le docteur Rozoy qui commençait sa thèse sur "Les derniers chasseurs" vint nous rendre visite et fouilla même avec nous.

Dans le C.R.S.M. N° 5 de Mai 1971 il écrivit :

"A ma connaissance le seul site de Néolithique moyen en milieu clos (publié) ayant fourni des armatures microlithiques authentiques (autres que des flèches à tranchant transversal s'entend) est celui de la Butte aux Pierres dans la Grande Brière en Loire-Atlantique. (Bellancourt 1966). J'ai pu examiner les pièces et le gisement et me convaincre que l'association : armatures microlithiques-Néolithique moyen, association absolument indubitable, ne paraît pouvoir s'expliquer que par une contemporanéité stricte des deux éléments, soit qu'ils aient été fabriqués par les mêmes hommes, soit que deux cultures contemporaines aient alterné ou se soient rencontrées sur le site".

La présente note a pour but de redresser une erreur. Nous n'avons pas été les premiers à découvrir des microlithes en milieu chasséen. Malheureusement, la fouille où la constatation fut faite, n'a jamais été publiée. Nous tenons ce renseignement de G. CORDIER de Tours, qui connut bien le site et l'auteur des recherches. C'est A. Högström qui, à Amboise, recueillit de nombreux microlithes dans une couche à poterie décorée avant cuisson de nombreux petits points, exactement ce

que nous devions trouver dans notre gisement.

La probité scientifique nous commandait de diffuser cette chose.

G.B.

INFORMATIONS DIVERSES

Mademoiselle Michelle VIEAU, vient de publier dans le volume n° 6 des "Etudes préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire", un important travail concernant le "Chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire", oeuvre de l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, René KERVILLER.

C'est un ouvrage remarquable, clair et abondamment illustré. Nous recommandons vivement son achat à tous nos membres. Son prix est particulièrement réduit comparativement à ceux des livres qui nous sont offerts chaque jour (66 F).

René KERVILLER fut le premier à tenter d'établir une chronologie absolue des temps préhistoriques englobant le Néolithique, l'Age du Bronze, les deux Ages du Fer et même le Gallo-romain, suivant la position stratigraphique des objets rencontrés dans le sable, lors des terrassements nécessités pour la construction d'un bassin à Penhoët. Les travaux durèrent de 1874 à 1880.

Hélas, il y a un siècle, on ignorait de nombreux phénomènes, telle la transgression flandrienne, dont l'influence sur les dépôts fut évidemment importante. D'autre part le relevé des cotes de profondeur, souvent effectué par des collaborateurs peu méticuleux, fut fort imprécis. Il en résulta de nombreuses erreurs. Néanmoins, l'œuvre de KERVILLER fut remarquable et nous devons savoir gré à Mademoiselle VIEAU d'avoir analysé et mis au point son travail.

Pour éviter d'aller chercher son ouvrage à la Direction des Antiquités Préhistoriques, vous pouvez en faire la demande à la S.N.P. qui approvisionnera les exemplaires commandés. Ceux-ci vous seront remis à la prochaine séance contre la somme de 66 F.

L'étude des mégalithes incorporés dans les limites de la Raffinerie de pétrole de DONGES, a été publiée par fractions dans les 4 Feuilles Mensuels de la Société de Mai, Juin, Octobre et Décembre. Il est évident que la compréhension des descriptions ne s'en trouve pas facilitée.

Pour remettre les choses au point, l'ensemble, accompagné de dessins, paraîtra dans le Bulletin Semestriel qui vous sera remis sous peu. Ce dernier comprendra également deux autres communications.